

LA SCIENCE AIMABLE

MR. ANTOINE D'ABBADIE

Les grands esprits sont ainsi faits qu'en les analysant on est toujours assuré d'apprendre quelque chose. Jusque dans les manifestations familières où le vulgaire peut voir de simples originalités, il est facile, il est opportun de dégager les éléments d'une personnalité bien tranchée et de montrer par quel travail intime et persévérant ces personnalités se sont imposées à leurs contemporains.

Mr. d'Abbadie était un grand savant; mais le fardeau de cette science lui était léger, et ce n'est pas chez lui qu'elle eût pu se présenter avec cet appareil hérissé ou rébarbatif que trop de membres de l'Institut considèrent parfois comme l'attribut essentiel de leur spécialité.

Alerte, spirituelle et de bonne humeur, sa pensée se jouait autour des grands problèmes auxquels il avait consacré sa vie; et, quand elle redescendait sur terre, il semblait qu'elle gardât quelque chose d'étonnant, comme les astres qu'elle avait fréquentés.

Nous le savions déjà. Une lettre que nous devons à une bienveillante communication nous le prouve une fois de plus.

Nos lecteurs nous sauront gré de la leur faire lire. Il s'agit d'une correspondance échangée entre Mr. d'Abbadie et Mr. Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie française, au sujet d'une petite querelle cherchée à cette dernière sur l'orthographe du mot «*zénith*».

Tout cela est aimable et vous a un parfum de bonne compagnie qui réconcilierait avec la science les plus réfractaires.

Lettre du Zénit.

Monsieur le Secrétaire perpétuel:

Permettez à un sémite exploré de vous demander aide et protection

pour rétablir, au moins en partie, sa généalogie ébréchée. Avec une touchante unanimité, dont je les remercie tous les jours, les Orientalistes admettent que le père de ma tribu est *sámátá*, mot arabe qui signifie «suivit le chemin, se dirigea vers». Et pourtant une marâtre m'a dépaycé et a presque réussi à me défigurer, car de mon *s* elle a fait un *z* et elle a changé mon *m* en *n*. Si je ne parle de mes deux voyelles transformées en *e* et en *i*, c'est pour ne pas abuser de votre magnanimité.

Il me restait un *t*, dernier vestige d'une lignée sans reproche, mais en France on a fait de mon *t* un *th*, son cher aux Arabes comme aux Anglais qui se détestent d'ailleurs à tant de titres. Certains prétendent que j'ai été changé en nourrice. Par bonheur Azimut, le fils de mon oncle, comme on dit sous les tentes de nos pères, est là pour me soutenir. Lui du moins n'a perdu que notre *s*, il a gardé et notre *m* et même cet *t* que je vous réclame à genoux.

A un savant comme vous je n'ai pas besoin de dire qu'Azimut est cependant moins exalté que moi, car il a toujours le regard à terre et ne cesse de parcourir l'horizon. Moi nu contraire je respect tout ce qui est en bas, et ma devise est *Excelsior*. Vous ne seriez pas un homme d'esprit, Monsieur l'académicien, si vous n'aviez souvent élevé votre pensée en haut. J'y ai toujours été votre compagnon de route: jusque dans le ciel des cieux où vos aspirations s'élancent je suis toujours au-dessus de vous, car le plus hardi philosophe n'a pas osé mettre une limite à mon royaume linéaire; il est aussi infini que votre pensée.

Rendez-moi dont mon *t*, dernière guenille de ma généalogie, que des barbares ont cru rapiècer avec une *h*. Je vous en remercie d'avance.

Puisse le grand Allah vous préserver, vous et tous les vôtres d'un affront aussi indigne! Permettez-moi de vous souhaiter longue vie et prospérité sans alliage, tout en me signant

ZÉNIT (sans h)

Pour contrôler la signature de mon vieil ami Zénit.

ANTOINE D'ABBADIE,

(de l'Académie des Sciences)

Juin 30, 1886.

M. Camille Doucet repond:

Trouville, le 2 juillet 1886.

Monsieur et honoré Confrère:

Le précieux autographe, qui me tombe du Ciel, sera communiqué

jeudi prochain à la Commission du Dictionnaire qui prendra bonne note de votre observation.

La 7^e édition a paru il y a neuf ans et la 8^e ne paraîtra que dans *vingt!*

Armez-vous donc de patience.

Alors seulement Zénit sera débarrassé de l'H qui le déshonore.

Mais l'Académie n'attendra pas jusque là pour vous donner une satisfaction *provisoire*.

Elle a recommencé le travail de préparation de la future édition que publieront nos successeurs. Elle y inscrira jeudi la véritable orthographe de son céleste correspondant, et l'avenir en tiendra compte.

Tâchons de vivre jusque là!

Agréez, je vous prie, mon cher Confrère, l'assurance des mes sentiments très distingués et très dévoués.

Camille DOUCET.

Pour rendre la science aimable, il faut être à la fois maître de son intelligence et de son cœur.

Mais sait-on ce qu'il faut pour acquérir cette possession du savoir dont les limites paraissent infinies, et au prix de quels efforts et de quelle ténacité infatigable Mr. d'Abbadie s'estimait seulement quitte de ses devoirs envers la science?

Voici un petit billet qui peint le travailleur est sa consciencieuse obstination. Le destinataire est l'orientaliste Botta, qui a mis au jour les grandes ruines assyriennes.

14 sep. Paris, 1849.

A Mr. Botta, consul de France à Jerusalem.

J'ai travaillé beaucoup au nouveau caractère éthiopien de l'imprimerie nationale et envoyé mes 50 premiers caractères à Tawalda Madhin pour avoir son avis. En moyenne chaque lettre m'a coûté 10 h. de travail et il m'en reste 140! Si en définitive le caractère n'est pas le plus beau de l'Europe, il n'y aura faute ni de ma part ni de celle de Mr. Burnouf qui m'a soutenu contre la administration de la manière la plus gracieusement antêté qu'on puisse concevoir....

Dix heures de travail par caractère éthiopien! Par ce temps d'idées toutes faites et de solutions improvisées, voilà une «originalité» que notre jeunesse ferait bien de méditer.

STELLA.

